

mention un peu plus étendue. Le nom de Paracelse ne prévient pas en faveur des idées de l'auteur, dont l'imagination paroît à peu-près aussi exaltée, je ne dirai pas dérangée, que celle de l'homme qu'il prend pour maître; sa confiance en ses systèmes qu'il nous donne comme des découvertes ressuscitées, est si grande qu'il la fait perdre à ses lecteurs; sa manière, entortillée & laborieuse, fatigue & rebute l'attention: avec cela il y a des observations qui peuvent intéresser les sciences, & conduire sinon à des résultats, du moins à des doutes raisonnables.

Une introduction de 76 pag. ouvre ce gros volume. M. Joyand y fait la diatribe la plus sanglante contre la médecine, telle qu'on la pratique aujourd'hui, & M. Joyand est médecin lui-même. Que doivent donc penser de la médecine ceux qui ne sont pas initiés dans ses mystères? L'autorité d'un adepte ne peut que les confirmer dans leurs idées. » Les anciens, » dit-il, n'avoient qu'une chimere; encore ce » monstre n'étoit composé que de trois espèces, lion, chevre & dragon: ils étoient plus » heureux que nous; *entrez seulement dans* » *la boutique d'un apothicaire.* Loin de s'opposer aux efforts de celui qui l'extermine, » toute la Lycie défolée par les ravages du » monstre, faisoit des vœux pour que Belle- » rophon fût vainqueur du combat ». Mais que substitue M. Joyand à la médecine telle qu'elle est pratiquée par les gens de cette profession: tout uniment le magnétisme animal, sorti peut-être pour la première fois du cer-